

pouvoir dire à mon père le roi qu'elle m'a été témoignée non moins cordialement qu'au roi Edouard en 1860 et à Sa Majesté même à plusieurs reprises. Je vous remercie de la mention trop flatteuse que vous avez faite du rôle modeste que j'ai pu jouer dans cette terrible guerre, dans laquelle nous avons remporté, nous et nos alliés, une si glorieuse victoire. Pendant que je servais avec les troupes canadiennes en France, il m'a été donné de voir la conduite intrépide du 22^e bataillon formé dans cette province. Je suis heureux de cette occasion de signaler mon admiration pour la bravoure dont vos compatriotes ont fait preuve à plusieurs étapes de la grande lutte.

“ C'est un vrai plaisir pour moi, messieurs, de faire la connaissance, pour la première fois, dans votre pays, des descendants de ces vaillants français, qui, les premiers, ont apporté sur ces rives les bienfaits du christianisme et de la civilisation, et qui, tout en jouissant des coutumes, des lois et de la religion de leurs ancêtres, sont devenus depuis plus d'un siècle des sujets fidèles de la couronne britannique. Il me semble que le demi-siècle écoulé depuis la confédération des provinces a démontré pour jamais la sagesse de la politique d'union des deux races canadiennes.

“ C'est à vos hommes d'état, à Lafontaine, à Cartier, à Laurier, non moins qu'aux hommes d'état des autres provinces, que nous devons le succès de cette politique prévoyante, et je suis fermement convaincu qu'une ère de longue et glorieuse prospérité va s'ouvrir pour la grande nation née de cette union et liée à jamais aux autres nations de l'empire britannique.”

Au maire Lavigueur, qui l'avait salué au nom de la ville de Québec, le prince a adressé le discours suivant prononcé lui aussi en français :

“ J'éprouve un très grand plaisir de me voir si cordialement bienvenu dans votre charmante ville de Québec, qui a